

Les
corbeaux
sont les
descendants
des grands
dragons



Le livret que vous tenez entre les mains a été réalisé dans le cadre d'ateliers d'écriture fait en partenariat avec l'Association LGBT+ de la Baie-des-Chaleurs. Les profits de la vente de ce livret serviront à de futures activités de création de l'Association.

Merci à Myriam Larouche Tremblay pour la mise en page, et à Mark Durand et Valérie Aubut-McWhirter pour les illustrations.

Un grand merci à tous les nos participant·e·s : Andréanne, Bruno, Claudie, Myriam, Mark et Valérie.

Cette publication a été réalisée dans le cadre du projet de Cartographie poétique biotechnique, de Leïla Sofiane, en 2022. Ce projet bénéficie du soutien financier du Conseil des Arts du Canada et de la MRC de Bonaventure.



This booklet was created during writing workshops offered in partnership with the LGBT+ Association of Chaleur Bay. Profits from its sale will be used to finance future creative activities of the Association.

Thank you to Myriam Larouche Tremblay for the layout and graphic design and to Mark Durand et Valérie Aubut-McWhirter for the illustrations.

We are truly grateful to the participants : Andréanne, Bruno, Claudie, Myriam, Mark and Valérie.

This publication was created as part of Leïla Sofiane's project Poetic and Biotechnic Cartography. This project was made possible by the financial support of the Canada Council for the Arts and the MRC of Bonaventure.



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

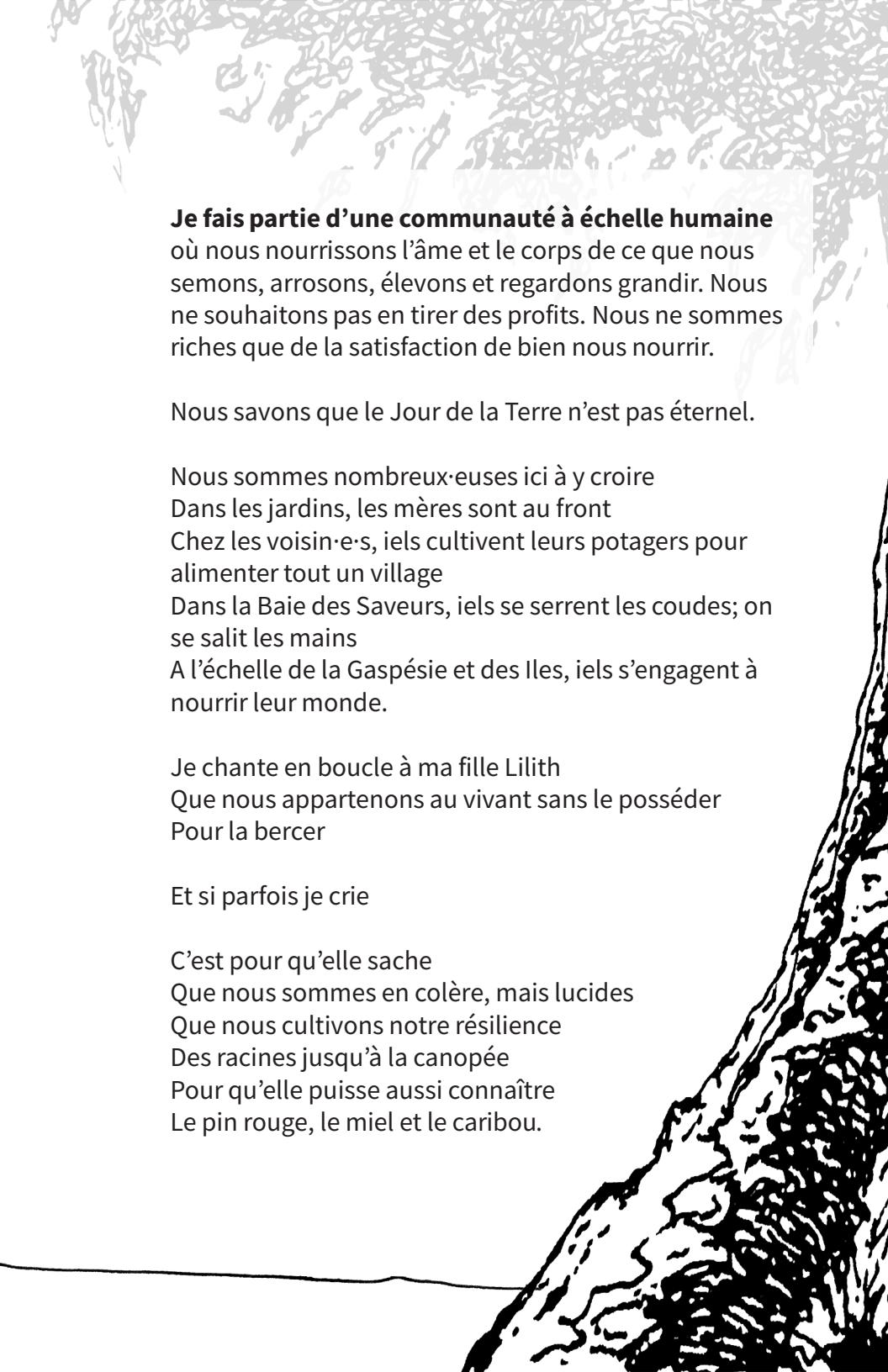
Entente de
développement
culturel

MRC de
BONAVENTURE

Québec



Les
corbeaux
sont les
descendants
des grands
dragons



Je fais partie d'une communauté à échelle humaine
où nous nourrissons l'âme et le corps de ce que nous
semons, arrosons, élevons et regardons grandir. Nous
ne souhaitons pas en tirer des profits. Nous ne sommes
riches que de la satisfaction de bien nous nourrir.

Nous savons que le Jour de la Terre n'est pas éternel.

Nous sommes nombreux·euses ici à y croire
Dans les jardins, les mères sont au front
Chez les voisin·e·s, iels cultivent leurs potagers pour
alimenter tout un village
Dans la Baie des Saveurs, iels se serrent les coudes; on
se salit les mains
A l'échelle de la Gaspésie et des îles, iels s'engagent à
nourrir leur monde.

Je chante en boucle à ma fille Lilith
Que nous appartenons au vivant sans le posséder
Pour la bercer

Et si parfois je crie

C'est pour qu'elle sache
Que nous sommes en colère, mais lucides
Que nous cultivons notre résilience
Des racines jusqu'à la canopée
Pour qu'elle puisse aussi connaître
Le pin rouge, le miel et le caribou.



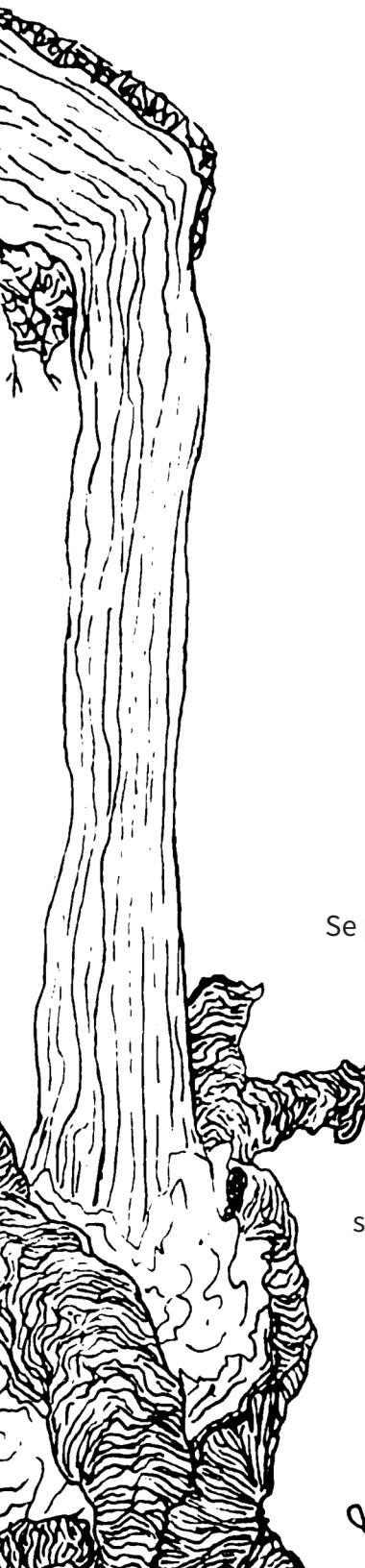
Et si parfois je crie

C'est pour qu'elle sache
Que nous sommes en colère, mais lucides
Que nous cultivons notre résilience
Des racines jusqu'à la canopée
Pour qu'elle puisse aussi connaître...

Le pin rouge, le miel et le caribou.

Claudie Thibodeau





J'ai vu l'eau... le passage de l'eau sculpté dans la pierre...

La terre raconte le parcours de l'eau...
l'eau trace l'histoire de la terre.

Elle a vu le monde dans tous les angles
Trouvé les cracs où explorer
de haut en bas jusqu'à l'intérieur.

L'eau, l'au-delà, par là-bas
C'est la source qui se déverse.

Mes yeux ne voient pas juste à travers
Ils voient l'ensemble.

Se déverser, parcourir, aimer
habiter le mouvement.

Laisser couler... porter léger... contourner
effleurer...
Se poser au-dessus de la roche entourée de cette
clarté fluide.

Lui permettre de me submerger?

Sortir de ma zone de confort...
laisser ma forme solide s'égoutter...
Chuter...
se liquéfier en un courant qui explore le vivant.

Refléter l'eau
être l'eau avec l'intention d'accueillir
L'inconnu.

Et si prudemment je m'avançais vers la perte de
contrôle?

Ne plus bouger pour mieux sentir ce qui traverse
les cracs du grand mur fondant.

Voyager les eaux internes,
les mémoires qui imprègnent chaque particule.
Respirer, laisser couler, là où les marais stagnantes
se remettent à circuler, bouger, changer.

Relâcher, inspirer...
M'accrocher au bord de rivière,
me retenir de sentir le courant qui passe...
Décrocher, pour devenir le courant...

Une goutte à la fois...
Remplir le vide...
S'ancrer, contenir...

Et si je me laissais vivre les vagues d'histoire...
dans ma main l'eau coule...
Je la porte à celle qui a soif de voir clair comme
l'eau de roche.
La roche dans mon autre main, l'équilibre
Chaque goutte compte.

Les hautes montagnes
se souviennent des traces de la mer...
Sculptées dans la pierre, si haut.
Si loin dans le désert, l'eau est gravée,
rappelant l'éphémère.
On y a déjà goûté l'abondance à flots.

Entrer en résonance, entrer dans le réseau des eaux
Prendre la mer, la bercer, y flotter
Vers l'horizon doré, à travers vent et marées.

Sur la vague, divague
me donne une vague idée de l'eau qui fracasse le mûr.

Le soutien, le vase ouvert, brisé
se laisser couler, sonne, résonne le vase.

Se fondre entre les cracs, fluidifier la rigidité
Devenir la tempête, calmer le respiration des vagues
Forte dans le mouvement, s'ancre dans la tempête.

Et quand la nuit tombe, en silence
en présence de l'obscurité enveloppante
la pluie doucement nourrit la terre qui se repose.
Écouter dans la nuit, c'est comme voir dans le jour.
Si profondément trempé par la lenteur de l'eau.

Je plonge en moi pour y voir tout le reste...

Me laver les pensées dans l'eau de nuit tranquille
les larmes perlent, depuis loin, là où les marais s'éveillent pour
devenir ruisseaux passants par le cœur jusqu'au regard...
posés...

Sur les cristaux que dessine la lumière à travers mon verre...
posés...

Où le corbeau assoiffé s'approche pour s'y abreuver.



Et si je me laissais vivre les vagues d'histoire...

Et si je me laissais vivre
les vagues d'histoire...
dans ma main
l'eau coule...
Je la porte
à celle qui a soif
de voir clair
comme l'eau de roche.
La roche
dans mon autre main,
l'équilibre.
Chaque goutte compte.

Andréanne



Nous ne sommes pas des humains, mais des humides.

Internet dit que les fœtus comptent 80% d'eau.

Les femmes adultes, 55%.

Les hommes, 60%.

Et les personnes âgées, 50%.

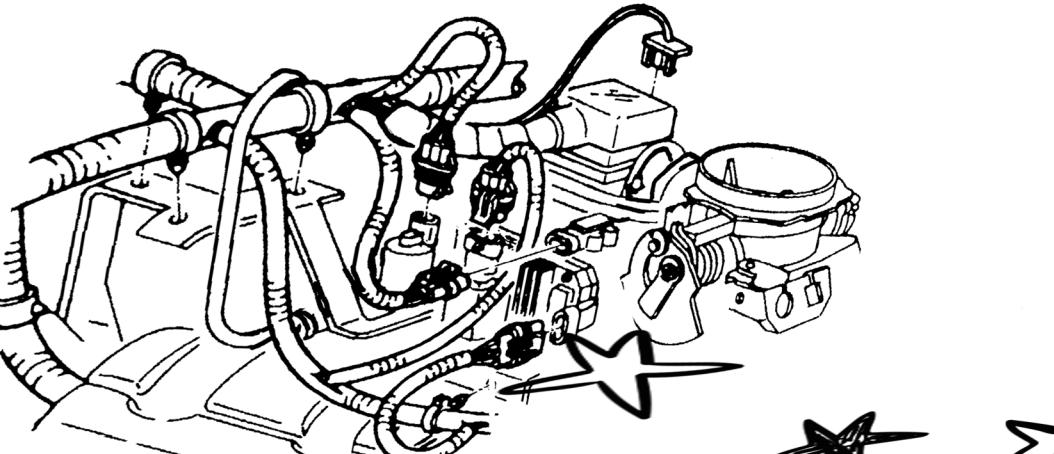
Peut-être que les femmes pleurent plus et que les personnes âgées se préparent à s'évaporer.

Quant aux camions, ils sont beaucoup plus complexes.

En fait, la plupart des métaux ne contiennent pas d'eau, mais Internet dit qu'en 2021, des physiciens ont réussi à transformer de l'eau en métal. Ils ont reproduit ce qui se passe au cœur de Jupiter! La physique fait souvent allusion à des mots comme : particules, étoiles, poussière; invisible à l'œil nu. Tout ce langage est propre à la magie.

Les humains appartiennent au monde de l'eau et les camions à celui des étoiles.

Juste avant que la quantité d'eau dans le corps de ma grand-mère soit assez petite pour qu'elle rejoigne les anges, elle m'a donné un camion. Elle n'en avait plus besoin parce qu'elle allait bientôt rejoindre le monde des étoiles et des camions.



À ce moment-là, la quantité d'eau dans mon corps était si grande que mes larmes coulaient sans relâche. J'étais un feu à l'envers. J'étais un humide bouillant. Je m'évaporais, mais l'eau revenait toujours pour que je puisse pleurer encore. J'étais un corps en fusion.

J'ai donc rejoint le bord de la Mer, car je pouvais m'y plonger pour m'éteindre un peu. Je me suis mise à retenir mon souffle le plus longtemps possible pour rester au fond de l'eau salée sans m'évaporer dedans.

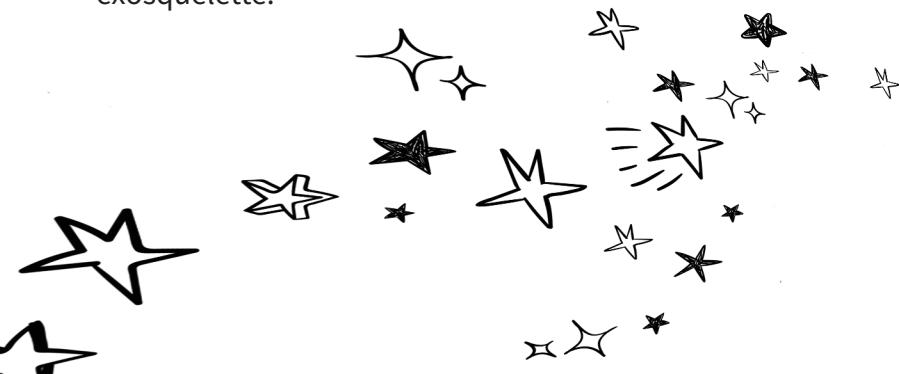
Le silence de l'eau est différent du silence de l'air. Au début il fait mal aux oreilles, c'est surprenant!

Le camion est turquoise comme la Mer et les rivières de Gaspésie. Quand j'avais froid parce que je restais trop longtemps dans l'eau, je pouvais m'y réchauffer en le plaçant au Soleil.

Je me suis mise à réparer mon morceau d'étoile, je l'ai poli, ça faisait des flammèches comme un feu de Bengale. J'adorais ça.

J'ai utilisé plein de produits étranges qui font des réactions, qui bouillent un peu, qui deviennent du caoutchouc, qui empêchent le camion de rouiller comme une vieille comète perdue.

Mon pourcentage d'eau s'est équilibré et j'ai compris que j'avais besoin du camion pour survivre : c'était mon exosquelette.



Quand vient le temps de changer de coquille, les Bernards l'Ermite se rencontrent et se mettent en ordre de grandeur pour passer d'une coquille à l'autre le plus rapidement possible, car sans elles, ils sont vulnérables.

Nous sommes faits d'eau et de kilomètres.

Nous sommes faits de mille fois le tour de la Terre.

Nous sommes l'humidité.

Nous nous promenons en mécanique,

Nous avons à la fois un cœur et des racines.

S'il y a des routes, c'est pour concentrer les humides et former des sources. Des sources d'humides.

C'est aussi pour qu'il y ait des endroits inexplorés, en dehors.

Où aucun pneu ni aucun pied n'a été déposé.

Ce sont les Forêts.

Elles sont là nos racines : inexplorées, magiques, hors route. Il faut débarquer. Et marcher.

Les arbres sont humides. Les humains sont humides. Les arbres et les humains sont un corps fait de millier, corps uni sans camion ou pneu.

Les arbres ont des racines.

Les humains les cherchent toujours.

Les humains ont à la fois un cœur et des racines.

Et la peur de mourir, car ils ne sont pas millénaires.

Ils doivent laisser des racines sous forme de traces pour qu'on voie ce qui est invisible : des milliers de liaisons magiques ou fâcheuses dont il faut se rappeler pour être une Forêt à nouveau.



S'il y a une Forêt, c'est qu'il faut explorer et parfois disparaître.
S'il y a une Vallée, c'est qu'il y a une source où la rivière croise la
route des humides.

Un arbre prend racine, un humain perd parfois pied.

Peur de perdre pied.

Peur d'aimer.

Peur de s'égarer.

Des kilomètres perdus.

Arrête-toi ici. Marche un peu dans cette Forêt.



Nous sommes faits d'eau et de kilomètres

Les arbres sont humides.

Les humains sont humides.

Les arbres et les humains sont un corps fait de millier, corps uni sans camion ou pneu.

Les arbres ont des racines.

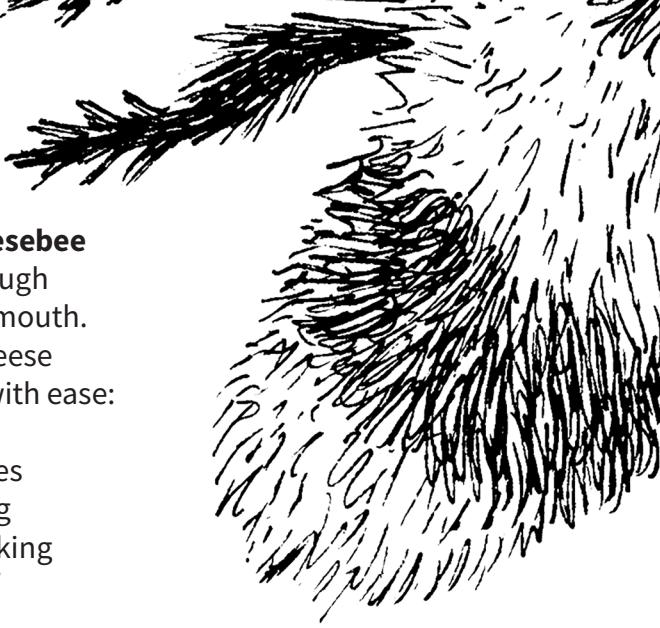
Les humains les cherchent toujours.

Les humains ont à la fois un cœur
et des racines.

Et la peur de mourir, car ils ne sont
pas
millénaires.

Myriam Larouche Tremblay





Two drinks for the cheesebee

She sits by, musing through
The straws, both in her mouth.
Dribbling with honeycheese
She smiles and begins with ease:

«In my world, we are bees
Bustling and bumble-ing
Filling up our dues, thinking
Feeling
Breathing
Finding what is our nest
A wheel, a chasm or three
A place for all the rest
All that, perfect for me

And alas, for the best!
We settle, none wiser
Of the big, brumble-ing bear
Hiding behind the visor
The flowers, oh! O'er there!

As we get to hard work
Collect, pollinate, fall
Creeps up our chitin, cold
We slow
We fill
Ready for the winter chill
With all our honeycheese
We wait, bundled warmly
And we will remember
Fondly
Lovingly

How the warm winter was
In waiting: soft, rhythmic
We slept, and so did he
The winter came, so cyclic
And by spring, so were we
Awake! Awake! The blooms
Of spring are really here!
It's time for us to dig
Out of our shells, so near!
The red pine calls our name
The whimsy water's wish
Will come true, insane!

But danger awaits, cheesebee
Be careful! Change arrives
A burgeoning flower
A partially filled cheese wheel
Perfect, naught but a sigh
Of the bear, quick on heels
And the brumble, the growl
Thunder steps, night is nigh



The beast is on the prowl

Alarm!

Bear!

Harm!

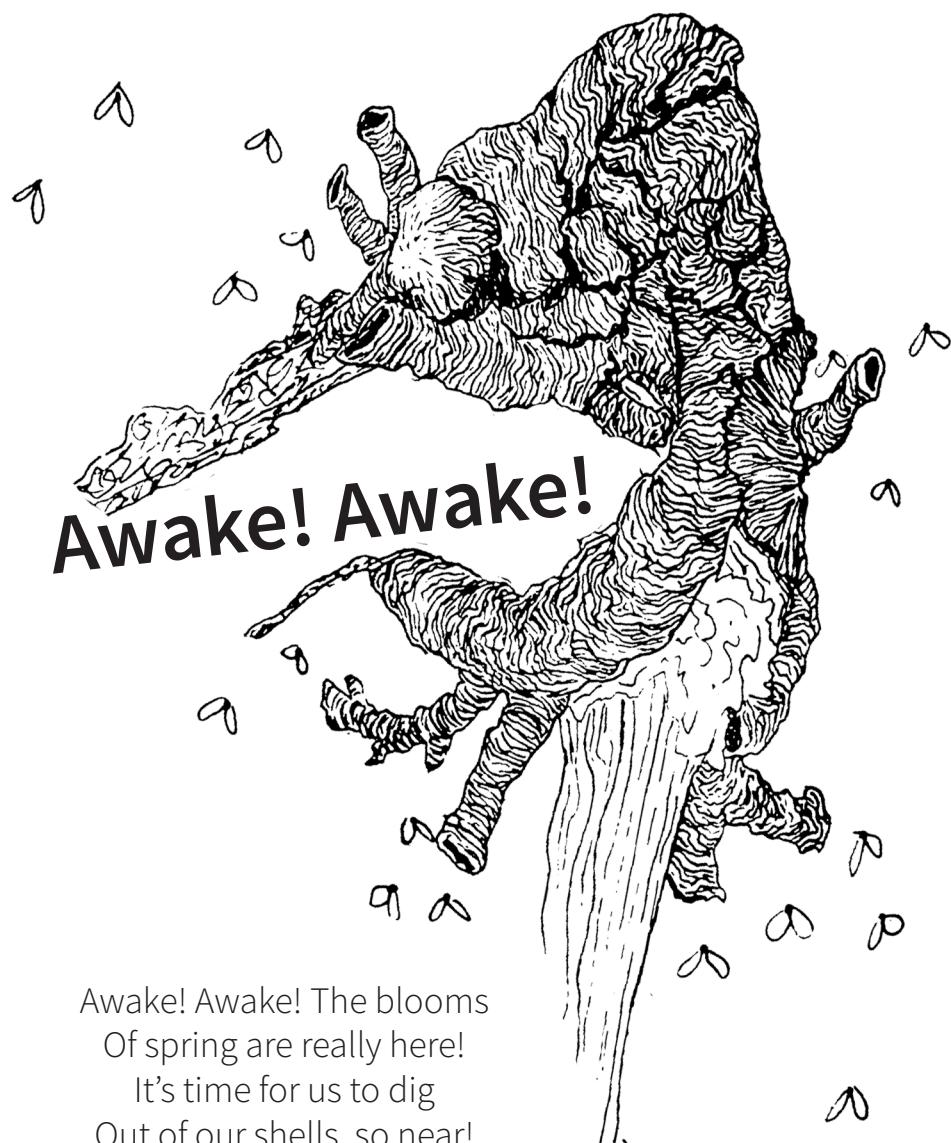
Tear!»

The drinks empty, she sighs
A single tear falls, wet
From her drowning black eyes
The fate seems to be set...

...but she dries her sad tears
A smile, pained, graces her
Placing aside her fears
She proudly says, louder:

«May I proclaim, when your
Brain is full of Swiss cheese
And your mouth dares to soar
And your tongue slips with ease
Don't panic: take a breath.
As the ash of what's burning
Comes to bring its sweet death
A new wheel comes churning.

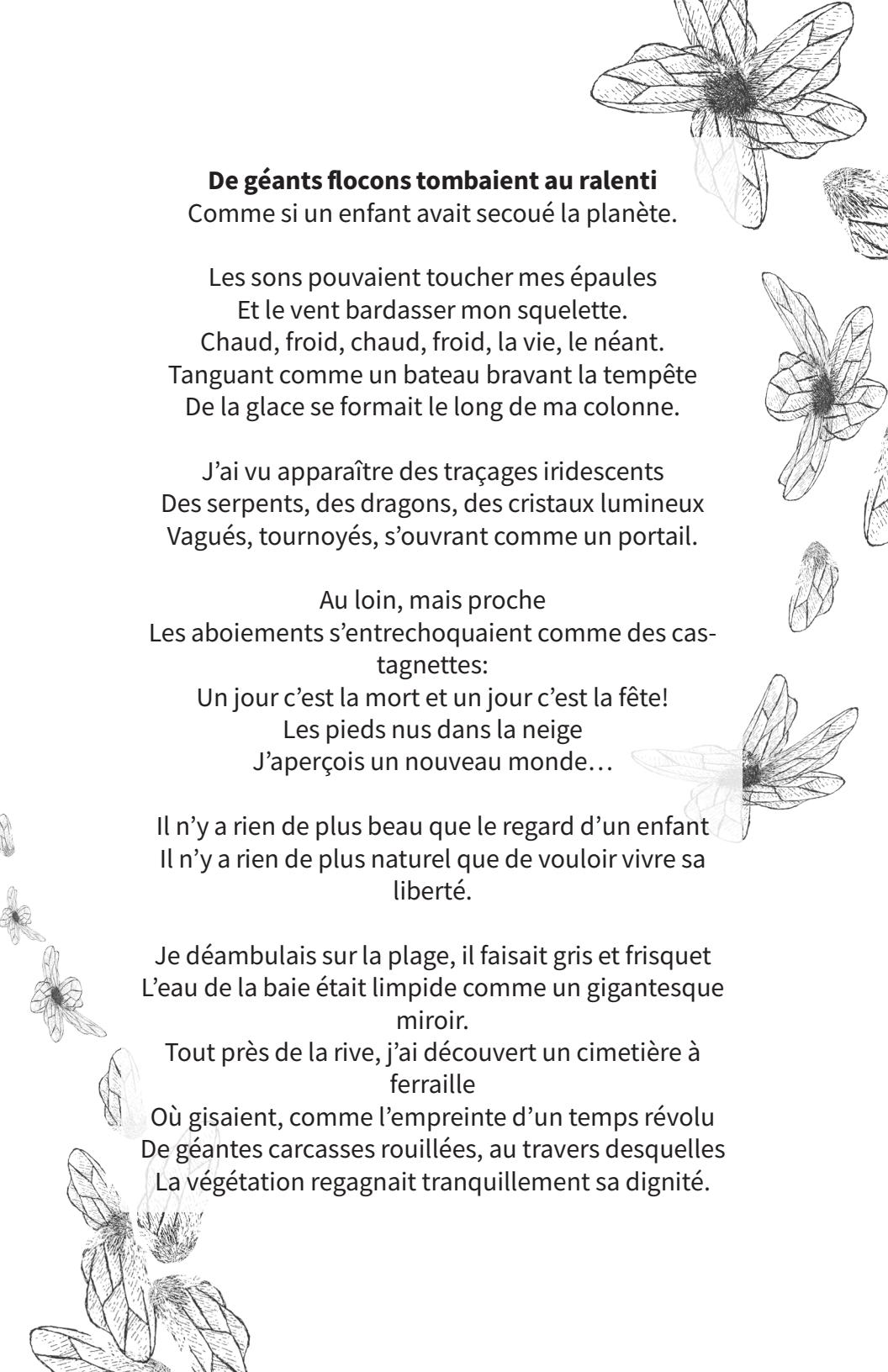
A new home
A new life
A new start awaiting
Patiently.»



Awake! Awake!

Awake! Awake! The blooms
Of spring are really here!
It's time for us to dig
Out of our shells, so near!
The red pine calls our name,
The whimsy water's wish
Will come true, insane!

Valerie Aubut-McWhirter



De géants flocons tombaient au ralenti
Comme si un enfant avait secoué la planète.

Les sons pouvaient toucher mes épaules
Et le vent bardasser mon squelette.
Chaud, froid, chaud, froid, la vie, le néant.
Tanguant comme un bateau bravant la tempête
De la glace se formait le long de ma colonne.

J'ai vu apparaître des traçages iridescents
Des serpents, des dragons, des cristaux lumineux
Vagués, tournoyés, s'ouvrant comme un portail.

Au loin, mais proche
Les aboiements s'entrechoquaient comme des cas-
tagnettes:
Un jour c'est la mort et un jour c'est la fête!
Les pieds nus dans la neige
J'aperçois un nouveau monde...

Il n'y a rien de plus beau que le regard d'un enfant
Il n'y a rien de plus naturel que de vouloir vivre sa
liberté.

Je déambulais sur la plage, il faisait gris et frisquet
L'eau de la baie était limpide comme un gigantesque
miroir.

Tout près de la rive, j'ai découvert un cimetière à
ferraille
Où gisaient, comme l'empreinte d'un temps révolu
De géantes carcasses rouillées, au travers desquelles
La végétation regagnait tranquillement sa dignité.



Et puis, BANG! Nous sommes tombés face à face
Était-ce la chance ou la destinée?

Il n'y a rien de plus beau que le regard d'un enfant
Il n'y a rien de plus naturel que de vouloir vivre sa liberté.

L'autre matin, j'ai été témoin
D'une aube blanche et éblouissante
À l'horizon, les flancs des montagnes se dressaient jusqu'aux
nuages
À la queue leu-leu, sur la neige scintillante
Dans un silence d'or, une famille de cerfs traversait la rivière

Il n'y a rien de plus beau que le regard d'un enfant
Il n'y a rien de plus naturel que de vivre pour sa liberté.

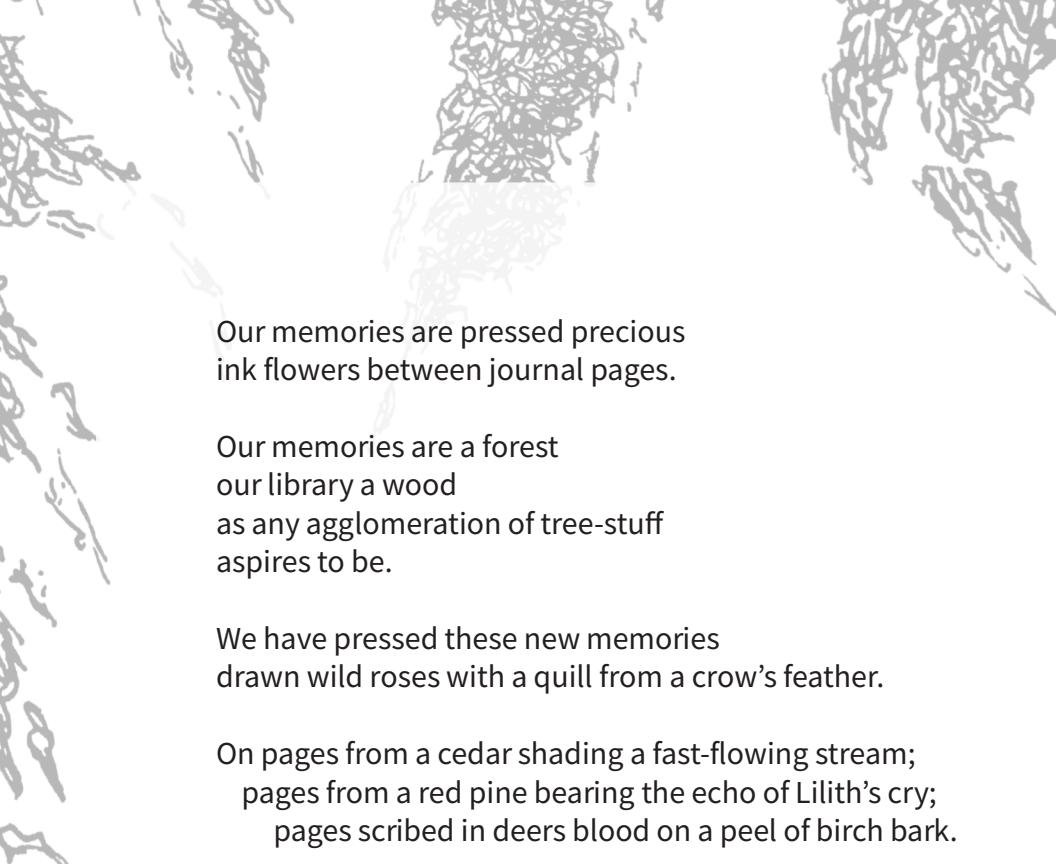
Je suis un rosier sauvage, le thé du labrador
Un enfant abandonné, bâbord et tribord
Les désirs inassouvis, la honte
Le deuil, l'urne, la fleur, le papillon
La splendeur, la noirceur de la mort
La pierre, la terre, l'eau, le feu, le métal, le bois, le rêve, l'échec
Je suis ce que je ne vois pas, je suis les millions d'idées
Je suis l'agglomération, je suis l'abandon
Je suis le néant d'une imagination sauvage.

Blanc grand froid blanc

Les sons pouvaient toucher mes épaules
Et le vent bardasser mon squelette.
Chaud, froid, chaud, froid, la vie, le néant.
Tanguant comme un bateau bravant la tempête
De la glace se formait le long de ma colonne.

Mark Durand





Our memories are pressed precious
ink flowers between journal pages.

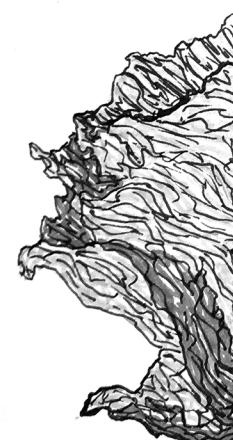
Our memories are a forest
our library a wood
as any agglomeration of tree-stuff
aspire to be.

We have pressed these new memories
drawn wild roses with a quill from a crow's feather.

On pages from a cedar shading a fast-flowing stream;
pages from a red pine bearing the echo of Lilith's cry;
pages scribed in deers blood on a peel of birch bark.

We bound them together
so that loose pages would not
scatter in the wind of a passing truck
like lost bees.

This binding has made a sapling
among giants
and like any sapling
it hopes to grow
and beget new giants.



Our memories are a forest

Our memories are a forest
our library a wood
as any agglomeration of tree-stuff
aspire to be.

Céila Sofiane

Our memories

